

Le rejet, par Douste-Blazy, d'un rapport de l'Inserm, a mis le feu aux poudres. Les fils de Freud et Lacan renouent avec le psychodrame

Par Eric FAVEREAU

mardi 22 février 2005 (Liberation - 06:00)

On pensait que le milieu psy avait retrouvé son calme. Toute l'année passée, il avait été secoué par l'affaire autour de l'amendement Accoyer qui visait à réglementer les psychothérapies. Avec une inquiétude centrale : l'Etat allait-il mettre son nez dans le monde de la psychanalyse, par nature singulier, personnel et échappant à une tutelle administrative ? Après nombre d'hésitations, de débats et de déclarations, l'Assemblée nationale votait finalement, en août, un amendement à minima qui se contentait d'encadrer le titre de psychothérapeute, laissant la psychanalyse à l'écart.

Et voilà que tout redémarre. Non seulement les fils de Freud et de Lacan se redéchirent entre eux, mais l'affrontement entre la psychanalyse historique et les psychothérapies à l'américaine a pris une nouvelle dimension.

L'origine de ce coup de chauffe est, au départ, plutôt anodine. Philippe Douste-Blazy, ministre de la Santé, a voulu rencontrer le mois dernier, en pleine préparation de son plan de santé mentale, quelques psychanalystes. En particulier Jacques-Alain Miller, gendre de Lacan. «JAM», comme on l'appelle, est une personnalité contestée du milieu, autoritaire et cassante, mais l'homme avait été plutôt efficace dans l'agitation anti-Accoyer.

Fureur. *«On devait faire un forum sur le droit au secret le 5 février, raconte Jacques-Alain Miller. Et voilà que, quelques jours auparavant, je reçois un coup de téléphone du ministre qui me dit qu'il veut me rencontrer. Cela ne se refuse pas.»*

La rencontre se passe, un lundi soir, avenue de Ségur. Le ministre est là, juste avec son conseiller politique, qui est aussi son conseiller en communication. JAM, comme d'autres avant lui, parle avec véhémence au ministre d'un rapport de l'Inserm (Institut national de la santé et de la recherche médicale) de février 2004, dans lequel des chercheurs tentent de comparer les différentes psychothérapies. Selon leurs conclusions, les thérapies dites cognitives c'est-à-dire à base de rééducation par des méthodes comportementalistes se révéleraient les plus efficaces pour soigner les troubles de l'âme. Fureur du monde analytique comme d'une bonne partie du milieu universitaire, pour lesquels ce travail est d'une grande pauvreté méthodologique, tant il repose essentiellement sur des critères de classification des troubles mentaux à l'américaine. *«Plus grave, décortique Elisabeth Roudinesco, historienne de la psychanalyse, ce rapport s'inscrit dans une montée en puissance de la démarche à tous crins de l'évaluation. Une démarche certes nécessaire pour tout ce qui est scientifique, mais désastreuse en psychologie, car, par définition, le psychisme qui caractérise tout sujet échappe à de telles évaluations.»*

Jacques-Alain Miller est scandalisé par ce rapport. *«Ce soir-là, j'en parle donc*

au ministre, je lui dis que c'est une honte que ce rapport soit sur le site même du ministère. Et là, le ministre me dit : "Considérez que ce rapport est retiré. Et je viendrai le dire si vous m'invitez à votre forum du 5 février."» JAM saute sur l'occasion.

Petit-lait. A la Mutualité, devant plusieurs centaines d'analystes, Douste-Blazy fait un tabac. Un ministre devant une foule d'analystes, c'est une première. Douste sait faire et ça marche : *«J'ai compris à quel point vous avez été heurtés par la publication d'un certain rapport sur l'évaluation des psychothérapies, tonne le ministre. Son contenu et sa promotion vous ont particulièrement offensés. De plus, ce rapport avait été, à l'époque, placé sur le site Internet du ministère de la Santé. Dès que ce fait m'a été signalé, je l'en ai fait retirer. Vous n'en entendrez plus parler.»* Tonnerre d'applaudissements dans la salle, d'autant que le ministre sait trouver les mots pour rassurer le milieu. *«Son discours était très bien, dira plus tard Elisabeth Roudinesco. Quand un ministre rend hommage à Freud, au surréalisme, évoque les persécutions, et cela face au scientisme galopant, il faut savoir s'en féliciter.»*

Sur la tribune, JAM boit du petit-lait. Non seulement le ministre dit ce qu'il souhaite, mais lui, JAM, en est un peu la cause. Il adore ça. Il a même récemment créé une Agence de presse dite lacanienne, dont la première tâche est de donner des nouvelles de... Jacques-Alain Miller. De quoi certes agacer dans le milieu, mais JAM, pourtant diablement politique, n'a pas imaginé un seul instant que les guerres de ces vingt dernières années autour de l'héritage de Freud et de Lacan, allaient repartir.

D'abord, l'Inserm et la Direction générale de la santé (qui a commandé ledit rapport) prennent très mal la décision du ministre. Une crise inédite éclate : l'Inserm, organisme public, se dit scandalisé. A la direction de la santé, on ne décolère pas. *«Il n'y a que dans les pays totalitaires [que] des rapports scientifiques sont jetés aux oubliettes par ordre du ministre»,* dit un haut fonctionnaire. Plus logiquement, les associations de psychothérapeutes montent au créneau. *«Le rapport, aujourd'hui banni du site du ministère, a été réalisé, aux frais des contribuables, par huit experts choisis par l'Inserm, en toute indépendance. De surcroît, le directeur général de la santé a donné publiquement un satisfecit à ce rapport en soulignant sa valeur scientifique lors de sa présentation à la presse.»* Et toutes de dénoncer le parti pris ministériel. *«Le ministre pouvait critiquer le rapport, mais le jeter... Où est-on ?»* lâche un ancien haut fonctionnaire de la santé.

«Partouze d'hypermarché». S'il n'y avait que cela... Tous les ennemis et il en a beaucoup de Jacques-Alain Miller repartent en guerre de plus belle contre lui, ressortant les éternelles querelles. Entre autres, il y a Charles Melman : cet élève de Lacan, héritier malheureux du grand maître, se déchaîne. Le voilà, sur www.oedipe.org, qui traite d'analphabètes tous les participants du forum et se gausse de cette assemblée à genoux devant le roi ministre, comparant cette génération à *«une partouze d'hypermarché»*.

Tout recommence de plus belle. Une nouvelle association, dite des Amis de Jacques Lacan, présidée par un banquier, dénonce à nouveau le *«mauvais»* travail d'édition des séminaires de Jacques Lacan par son légataire universel,

Jacques-Alain Miller. L'association dépose même une assignation devant la justice. «*Cette question de la traduction des séminaires n'est pas nouvelle*», explique Laurent Le Vaguerèse, psychanalyste qui dirige oedipe.org, «*mais là, c'est autre chose, c'est de la haine viscérale.*»

On en est là, comme aux plus mauvais jours. «*Il faut tout remettre à plat*», poursuit Elisabeth Roudinesco qui rêve à demi-mot d'une mission ministérielle. Avenue de Ségur, on fait le dos rond. Les fameux décrets, après le vote de la loi d'août dernier, ne sont pas près de sortir du tiroir. Quant à JAM, il prépare un nouveau forum, auquel, on peut le parier, le ministre de la Santé ne se rendra pas. Une fois, peut-être que cela a suffi...